

Lecture biblique : Mt 15, 21 – 28

Chers amis, chers frères et sœurs, les Évangiles ont été écrits selon les historiens tout au long du premier siècle à une époque où l'Empire romain connaît une forte christianisation. C'est dans ce contexte d'expansion que les Évangiles sont rédigés afin de transmettre les enseignements reçus de Jésus-Christ. Cette histoire nous invite à un triple changement de perspective.

Christ pour tous

Le premier changement de mentalité est un passage à l'universalisme. Jésus a franchi les frontières d'Israël pour s'avancer vers le nord, dans le territoire de Tyr et Sidon. Là, il rencontre une femme Syro-phénicienne qui vient le supplier de guérir sa fille.

Le peu que l'on sait sur cette femme condense en elle-même de nombreuses caractéristiques de ce qui la sépare des Juifs : elle est d'un autre pays, d'une autre culture, d'une autre religion. Elle est femme et comme telle, selon les mœurs de l'époque, elle aurait dû s'adresser à Jésus par le truchement d'un homme, proche parent ou voisin.

Cette histoire avec son dénouement nous enseigne que l'Évangile du Christ n'est pas réservé à une culture, à un groupe humain, à un genre, mais qu'il est une espérance et une attente pour toute l'humanité sans exception. Cette histoire de la rencontre entre le Christ et la femme Syro-phénicienne est une réplique de l'adoration des Mages qui présente le Christ comme une aspiration, un désir pour le monde entier.

Ainsi, cette femme nous rappelle l'universalisme du Christ. Devant un Dieu unique, le monde aussi est « un ». On ne peut réduire la foi à un positionnement identitaire, ethnique, social ou culturel. L'accès à l'universalisme dans ce récit est un arrachement aux préjugés et aux attitudes exclusives.

Le Christ est présenté comme une espérance vivante, une attente, une promesse pour tous les peuples et pour toutes les personnes, qui attendent un avenir meilleur pour eux-mêmes et meilleurs pour leurs enfants.

Au-delà des frontières visibles, cette femme païenne nous rend attentifs au fait que l'universalité ne se déploie pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Elle vient supplier le Christ pour sa fille absente physiquement de la scène.

Cette femme nous rappelle l'importance et la fragilité de la génération qui arrive. Cette femme a une priorité, c'est la paix de sa fille. On ne sait pas le mal qui afflige cet enfant mais on sait que ce mal la tourmente.

Le présent est ce qu'il est. Il n'est pas toujours reluisant certes, mais ce texte nous invite à nous concentrer sur cette question : quel avenir voulons-nous pour les générations à venir ? Et pour chacun sans exception, dans la génération qui arrive ?

Un chemin qui passe par Israël

Après l'ouverture à la dimension universaliste de l'humanité, le deuxième changement de mentalité dont ce texte porte la trace est la place centrale faite à Israël, non pas l'état contemporain, mais le peuple de l'alliance.

Il est remarquable que cette femme païenne, étrangère à la foi d'Israël, s'adresse au Christ avec les mots mêmes de la Bible Juive. La prière qu'elle adresse à Jésus se retrouve dans plusieurs Psaumes de l'Ancien Testament. Et la prière de cette femme est avec quelques autres prières du Nouveau Testament à l'origine de la prière liturgique du « *Kyrie Eleison* » dont elle est une traduction grecque.

Plus même, cette femme s'adresse à Jésus en lui donnant un titre royal qui ne devrait avoir de sens que dans l'histoire nationale d'Israël : « *Maître, Fils de David...* » dit-elle en s'adressant à Jésus.

La foi en Christ même dans les milieux païens est inséparable de la révélation juive contenue dans les Écritures Saintes.

La Bible juive que nous appelons souvent Ancien Testament contient des tas de textes divers écrits sur une période de 1000 ans environ et qui sont des lois, des textes de sagesse, des épopées, des prophéties, des poèmes. Ces textes ont une portée bien au-delà de l'histoire singulière, particulariste qui les a vu naître. L'ensemble de ces textes fournit les matériaux intellectuels et le langage pour une vie spirituelle qui ont une valeur en tout lieu et en tout temps.

L'histoire d'Israël a une portée et une importance pour l'ensemble des peuples de la terre. La raison de ce nécessaire détour par les textes et la foi juives viennent de ce que la venue du Christ a été préparée l'appel à Abraham, 2000 ans plus tôt puis par la douloureuse formation du peuple Juif qui est une sorte de prototype et de miroir tendu pour tous les peuples de la terre.

Le théologien français d'origine picarde Jean Calvin est le premier intellectuel européen moderne à développer une historiographie positive à l'égard d'Israël sans la moindre racine d'antisémitisme.

Les Écritures éclairent d'où nous venons, où nous allons, ce qu'est la vie, la mort, le travail, notre destinée personnelle et collective, notre relation avec le monde, le sens de nos épreuves, de nos efforts, de nos échecs. La fréquentation des Écritures juives fournit la matrice de notre compréhension du monde complexe et de nos vies souvent compliquées.

L'apôtre Paul écrit dans l'Épître aux Romains que nous sommes greffés sur l'olivier franc d'Israël.

En appelant Jésus « *Fils de David* », la syro-phénicienne reconnaît en lui l'héritier du grand roi. Elle reconnaît son autorité, sa souveraineté universelle, l'héritage vivant de cette royauté éternelle promise à David par le prophète Nathan.

Ceci est d'autant plus important que Jésus n'est pas le descendant biologique de David, puisque c'est Joseph qui en est le descendant et que les écrits du NT prennent bien soin de nous préciser que Joseph n'est pas le géniteur de Jésus. Il s'agit donc d'une royauté et d'une souveraineté spirituelles.

Reconnaître notre indignité

J'évoquais en commençant trois changements de mentalité qui me semblent présents dans ce texte : l'ouverture à l'universalité, le passage nécessaire par la foi et l'expérience historique d'Israël. J'en arrive au troisième changement présent dans ce récit : la reconnaissance de notre indignité.

Dans notre monde, il faut toujours être digne de recevoir quelque chose. Il faut être éligible, il faut cocher les bonnes cases, avoir les bonnes qualifications. Et c'est inévitable. Nous devons socialement rester vigilant à la justesse opérationnelle des critères mis au point, annoncés et utilisés pour organiser l'ensemble de la vie sociale.

Même à l'Entraide Protestante où je suis pasteur référent, l'aide alimentaire obéit à des règles strictes et si l'on ne remplit pas les critères prévus, on est exclu de l'aide alimentaire comme d'ailleurs de toute autre aide sociale. Et je le répète, c'est juste. Il est nécessaire qu'il en soit ainsi, aussi rude que cela puisse parfois paraître. Le protestantisme est une foi réaliste. Le monde ne peut pas marcher sans la mise en œuvre de tous ces multiples critères d'accès à tout ce qui existe.

Mais quelle est la signification spirituelle de cette réalité ? ... Il y a deux forces spirituelles à l'œuvre dans le monde : la première nous ramène toujours à ce que nous n'avons pas, à ce que nous ne sommes pas : Tu es trop jeune ou trop âgé, tu n'as pas assez de qualification ou tu es trop qualifié, tu n'es pas assez fortuné, tu n'es pas assez pauvre, tu n'es pas dans la norme, tu n'as pas les qualités requises, tu n'as pas le bon réseau. Et ces forces spirituelles qui mettent l'accent sur ce qui nous manque gouvernent tout dans le monde. Ces forces nous ramènent sans cesse à ce que nous n'avons pas et à ce que nous ne sommes pas. Ce sont ces mêmes forces spirituelles qui suggéraient à Adam et Ève : ne pouvez-vous pas manger de tous les arbres du jardin ? Et ce sont ces mêmes forces qui nous suggèrent que notre conjoint, nos parents, nos enfants, nos collègues, nos voisins ne sont pas assez ceci ou cela...

L'histoire de cette femme frôle à chaque instant son inéligibilité à la grâce divine. D'abord elle est païenne alors que le Christ est venu pour les brebis perdues de la maison d'Israël. C'est une femme qui hurle sa prière et que les disciples de Jésus entendent faire taire. Pour eux, elle n'a pas sa place ici. Elle est même féroce comparée à un chien !

A tout cela, elle dit « oui » ! Oui je ne suis que ce que je suis. Mais alors que devant le monde je dois être exclue pour n'être que ce que je suis, devant le Christ, devant l'envoyé de Dieu, je peux être simplement ce que je suis, sans faux-semblant, en assumant entièrement ce que je suis et ce que je ne suis pas. Cette femme ne cherche même pas à relativiser les paroles des disciples ou de Jésus. Elle ne cherche pas à se justifier. Elle sait que le Christ est venu pour elle et pour sa fille. Elle tient à cette autre force spirituelle que j'évoquais tout à l'heure et qui est celle de son lien avec Dieu.

Elle n'est pas humiliée d'être devant Dieu ce qu'elle est. Elle est une fille bien-aimée du Père céleste et sa fille aussi est regardée avec faveur par Dieu. Elle s'en remet avec ténacité à cette force spirituelle qui ne met pas l'accent sur ce qui nous manque mais sur ce qui est donné en abondance : Elle a le droit d'avoir un accès direct et bienfaisant à Dieu.

Elle a le droit à la grâce divine. Sans mérite de sa part. Sa fille aussi.
Elle a le droit à un avenir. Sa fille aussi.

Sa foi est grande !

Elle se tient, je ne sais pas comment elle le sait, mais elle le sait, devant Celui qui est venu porter nos indignités. Alors ses indignités réelles ou supposées ne comptent plus.

Elle se tient, je ne sais pas comment elle le sait, mais elle le sait, devant Celui qui nous revêt de la dignité des enfants de Dieu et entend notre prière et nous bénit.

Une histoire rude, surprenante, violente même, qui nous invite à un triple changement de mentalité : entrer dans la dimension universaliste de la foi en Jésus-Christ, reconnaître l'apport des Juifs à l'ensemble de l'humanité et ne pas se laisser décourager par son indignité.
Amen !